

quelques tables d'autel ou à quelques reliquaires, servait d'armature à la poignée ou marteau. Les belles portes de l'église Saint-Maclou, de Rouen, sont ornées, au milieu de leurs vantaux, de deux têtes de lion qui devaient tenir dans leurs mâchoires des anneaux en bronze. C'est une oeuvre de l'époque de la Renaissance.

On ferait un livre intéressant rien que sur ce sujet des heurtoirs ou marteaux de porte.

—o—

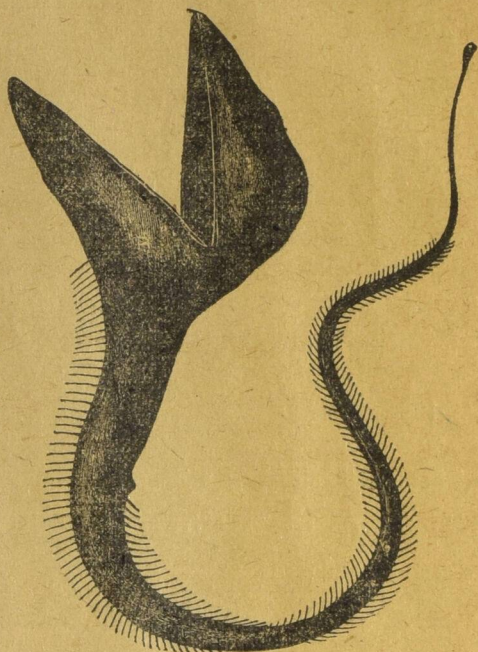
POISSON MONSTRUEUX DECOUVERT EN 1888

Qu'est-ce que cela? Une figure de monstre composée à plaisir par quelque artiste en veine de fantaisie. Y a-t-il même dans la nature quoi que ce soit qui ait pu servir de prétexte à son crayon, sinon une imagination vagabonde?

Eh bien, non: la figure que représente notre gravure est bien l'image d'un être réel, vivant, d'un poisson récemment découvert dans des circonstances mémorables.

On voulait faire le relevé des côtes du Maroc le long de l'océan Atlantique. On se trouvait en présence d'une pente régulière mais assez rapide puisque les fonds baissaient toujours. Les sondes atteignaient des profondeurs inouïes ramenant à la surface quelques-uns des objets qu'elles rencontraient. C'est ainsi que dans une de ces pêches souterraines où l'on avait été non loin des îles Canaries jusqu'à plus de 6000 pieds au-dessous de la surface de la mer, on fit la capture du poisson si étrange dont nous parlons. C'est une sorte de boule à laquelle est attachée une queue longue bordée

de poils distants les uns des autres, hérissés comme des arêtes; elle se prolonge en s'effilant et devient d'une ténuité extrême. La tête de son côté est fendue aux deux parties par une bouche démesurée qui la traverse entièrement. On semble voir un gouffre dont la partie inférieure en forme



de poche profonde est terminée en avant par deux petites dents fort menues. La peau de cet organe se tend et s'élargit rappelant le bec du pélican, ce qui d'ailleurs a contribué à dénommer le petit monstre dont il s'agit.

Quant aux moeurs mêmes de ce singulier animal, on ne les connaît naturellement pas encore, et qui sait si jamais on pourra explorer assez complètement les profondeurs où on l'a rencontré pour en apprendre sur son compte autre chose que son existence?

—o—

Tu supportes les injustices; console-toi, le vrai malheur est d'en faire.